

Jean-Pierre Raffin Dugens, député de la Paix

par Georges Salamand

Ilé le 3 décembre 1861 dans la famille modeste d'un cultivateur de Saint-Pierre d'Allevard originaire du hameau de Gleyzin, à Pinsot, Jean-Pierre RAFFIN DUGENS est, sans doute, l'un des députés les plus controversés, entre 1910 et 1919, à l'Assemblée Nationale.

Instituteur à Murianette - commune proche de Grenoble où le groupe scolaire porte actuellement son nom - Jean-Pierre RAFFIN DUGENS, militant syndicaliste et socialiste, surnommé « M. Touche-à-tout » par le journal « La République de l'Isère », se met rapidement en évidence par son pacifisme et son action en faveur des classes défavorisées.

Élu assez confortablement en 1910 député de l'Isère dans la deuxième circonscription de Grenoble, la première législature du jeune instituteur isérois le voit intervenir dans le vote des budgets de l'Instruction publique, en faveur de la multiplication des bourses, du relèvement des traitements des enseignants, et pour l'attribution d'un congé de longue durée pour les maîtres atteints de tuberculose, susceptibles de contaminer les enfants.

Ayant voté contre la prolongation du service militaire et l'augmentation du budget de la guerre, RAFFIN DUGENS se fait alors le champion des formules assassines en direction de CLEMENCEAU : « On crée des chiens policiers contre les Apaches (ou voyous)... puis on les applique contre les ouvriers grévistes ! », d'où le joli surnom que lui donne le journal « l'Aurore » : « M. Raffin d'urgence ! »

Réélu assez difficilement en 1914 contre le socialiste dissident Alexandre ZEVAES, RAFFIN DUGENS se situe, lors du déclenchement de la grande boucherie, parmi les minoritaires de son parti farouchement opposés à la guerre. Il restera fidèle, sa vie durant, à cette opinion

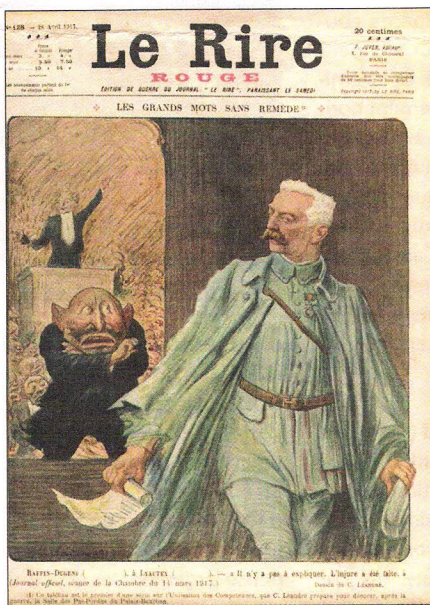
soutenue contre vents et marées. Estimant nécessaire et urgent la reprise des contacts entre les socialistes européens hostiles aux jusqu'au-boutistes, le député de l'Isère participe, en avril 1916, en compagnie de deux autres représentants du peuple, BRIZON et BLANC - les autres s'étant vu refuser leurs visas - à la rencontre de Kienthal, en Suisse, au cours de laquelle des contacts sont noués avec les socialistes allemands partisans de la paix immédiate... et avec LENINE.

mais aussi du romancier Pierre BENOÎT qui introduit notre homme comme personnage « farfelu », ami des snobs britanniques, dans son roman « La Chaussée des Géants ».

Jean-Pierre RAFFIN DUGENS n'en a cure et poursuit, parfois maladroitement, ses efforts pour conduire à la fin de la guerre le plus rapidement possible. On le voit intervenir contre l'incorporation de la classe 1919, contre la seule responsabilité attribuée au peuple allemand dans le déclenchement des hostilités (ce qui amènera HITLER au pouvoir) et pour une juste répartition de l'effort de guerre, reprenant le cri de Rémy de GOURMONT : « Que ceux qui veulent reprendre l'Alsace-Lorraine par les armes aillent les premiers dans les tranchées ! ». Comme le soulignent si bien nos amis Jean-Pierre MACIAN et Jean LOMBARD, dans l'article qu'ils consacrent à leur compatriote, Jean-Pierre RAFFIN DUGENS dénoncera également les « planqués » favorisés des forges d'Allevard, les embusqués, les « pieds au sec » comme ce « réactionnaire, militant clérical, mobilisé chez lui pour extraire du sable des carrières ». (*) ; Le 11 novembre 1918, le député de Grenoble sera le seul à voter, à la Chambre, le vœu pour que l'on associe à l'hommage rendu aux armées françaises, à CLEMENCEAU et au maréchal FÔCH, les morts de la guerre et les armées alliées.

Battu aux élections de 1919, Jean-Pierre RAFFIN DUGENS s'inscrira au Parti Communiste après le Congrès de Tours, mais quittera rapidement ses nouveaux amis. Il décédera en 1946 à Grenoble sans avoir renié une seule de ses convictions.

(*) « Saint-Pierre Info n° 112 - octobre 2008 » Merci à Jean-Pierre MACIAN et à Jean LOMBARD, maire de Saint-Pierre d'Allevard, pour leur aimable communication de documents !



Si vis Pacem, para Pacem

À leur retour à Paris, les trois députés kienthaliens vont déclencher une bronca à la Chambre en lisant leur manifeste et en révélant l'existence de minoritaires allemands partisans d'un armistice immédiat (HAASE, etc.). Pris à partie par les journaux de droite pour « être allé en territoire neutre se concerter avec un groupe d'Allemands », le député de Grenoble devient la tête de turc de Charles MAURRAS « Holà, Raffin Dugens ! »